

Le Soir d'Algérie - Espace «Corruption» - E.mail : soircorruption@gmail.com

CRIMINALITÉ TRANSNATIONALE ORGANISÉE AU SAHEL

Graves menaces sur l'Algérie

Depuis le retrait des groupes islamistes armés et leurs alliés, puis des militaires français de l'opération dite «Serval» du nord du Mali, le trafic de stupéfiants a repris ses routes dans le Sahel. Ceci dans un contexte de recherche de nouveaux marchés par les cartels criminels en Afrique de l'Ouest. Le Mali est redevenu une zone de transit du trafic de drogue en Afrique. L'extrême sud algérien est sérieusement contaminé et du côté d'Alger, on ne semble pas inquiet outre mesure...

La crise malienne de 2012-2013, et les erreurs qui l'ont précédée, est multiforme : elle mêle l'usure des élites, l'aveuglement international, le terrorisme islamique, l'effondrement de la Libye post-Kadhafi, le séparatisme touareg, etc.

Le Mali est au cœur de ce que l'on appelle la région du Sahel qui est en fait une bande de 5 500 km de longueur environ et de 400 à 500 km de largeur. Il s'étend de l'Atlantique à la mer Rouge d'ouest en est. Certains pays traversent entièrement ou en partie le Sahel : le sud de la Mauritanie, le Sénégal, le Mali, le Niger, le nord du Burkina Faso, l'extrême sud de l'Algérie, l'extrême nord du Nigeria, le centre du Tchad, etc. Selon de nombreuses sources concordantes, diplomatiques et universitaires, une partie des élites maliennes sous ATT (ex-président malien) touchaient les bénéfices du trafic de drogue transitant par le pays.

Pour l'association Stop The Drug War, «les élites locales détournent déjà les profits du bois, du pétrole ou des diamants. La drogue est juste une ressource supplémentaire pour s'enrichir. On dit beaucoup que le trafic de stupéfiants a provoqué la fragilité et l'instabilité des États ouest-africains, mais je pense qu'il a surtout envenimé



les problèmes, il ne les a pas provoqués». L'effondrement de l'Etat malien, en 2012, et sa faiblesse actuelle ne peuvent être mis sur le compte du trafic de drogue. Mais il est évident que celui-ci joue un rôle non négligeable. Surtout, le plus inquiétant, est que les cartels criminels commencent à payer les intermédiaires en produit, à charge pour eux de le revendre. Cela obéit à la logique de création de marchés

locaux, mais cela signifie que la drogue risque de devenir, en Afrique de l'Ouest, un problème de santé publique, ce qu'elle n'était presque pas jusqu'ici...

«Les militaires maliens veulent reprendre leur place dans le business du trafic de drogue»

Pour l'heure, le Mali reste un pays de transit, à la fois pour la cocaïne et la méthamphétamine

(drogue de synthèse psycho-stimulante hautement addictive ; elle provoque une euphorie et une forte stimulation mentale), mais l'aspect le plus marquant est qu'il n'a pas fallu longtemps au pays pour retrouver sa fonction de plaque tournante, une fois que les groupes armés islamistes et autres ont été chassés, puisque que l'opération française dite Serval a laissé la place à la Minusma, la mission de maintien de la paix des

Nations unies. Aujourd'hui, le trafic est en recrudescence.

L'instabilité au sud de la Libye et la stabilisation relative au Mali ont permis au trafic de repartir comme en 2011.

La drogue favorise la déstabilisation des États de la région

Le Mali n'est qu'un rouage dans un contexte plus large, celui de la bande sahélienne pour le transit et de la façade atlantique pour la production et la réception. Mais la manière dont les routes du trafic de stupéfiants se sont remises en place après l'occupation par les groupes armés et l'intervention militaire française démontre que la drogue va poursuivre son œuvre de déstabilisation des États de la région. Et l'Algérie dans tout ça ? L'ébullition populaire que connaît le sud du pays (Ghardaïa, Ouargla, In Salah) ne doit pas occulter les conséquences de la nette recrudescence de la criminalité transnationale organisée qui gangrène toute la région du Sahel. Il est temps, de concert avec les populations locales et la société civile, que le gouvernement algérien définisse une stratégie de lutte contre cette criminalité envahissante. Mais le veut-il ?

D. H.

L'analyse de l'Office des Nations unies contre le crime et la drogue

L'un des aspects les moins évoqués, que l'on retrouve pourtant en toile de fond de tous les dysfonctionnements du Mali, touche à la question du trafic de drogue en Afrique de l'Ouest.

En 2012, le Mali était devenu une plaque tournante du transit de stupéfiants entre l'Amérique du Sud et l'Europe, et tout semble indiquer qu'il l'est redevenu aujourd'hui, selon la plupart des experts. Les choses ont changé après la crise malienne. Mais la principale différence est qu'auparavant, les trafiquants convoiaient un chargement d'une tonne, alors que désormais, ils préfèrent transporter dix fois 100 kilos «afin de ventiler les risques».

L'ONUDC (Office des Nations unies contre le crime et la drogue dont le siège est à Vienne, en Autriche) estime le montant du trafic en Afrique de l'Ouest à environ un milliard de dollars (800 millions d'euros), dont à peu près 50% sont

blanchis dans la région. Cette somme excède le PNB de certaines nations, notamment celui de la Guinée-Bissau, un quasi narco-État, qui est le principal point d'entrée de la drogue dans la région. «Il y a un vrai risque d'impact sur le principe démocratique de ces pays et la gouvernance des États, s'alarme Pierre Lapaque, de l'ONUDC. Comment un petit fonctionnaire qui gagne quelques dizaines d'euros par mois peut-il résister à des pots-de-vin de plusieurs milliers d'euros ?»

Remontée vers l'Algérie

La croissance du trafic dans toute l'Afrique de l'Ouest inquiète les autorités internationales, notamment parce qu'une partie de la drogue provenant de l'Amérique du Sud à destination de l'Europe reste désormais dans la région. Sur les 30 à 35 tonnes de cocaïne qui arrivent d'Amérique du Sud par bateau

dans les ports de la région, ou par avion, des petits bi-moteurs qui atterrissent sur des pistes de brousse, environ 18 tonnes repartent en direction de l'Europe occidentale, par des voies terrestres qui remontent par le Mali, la Mauritanie, le Niger, l'Algérie, la Libye, le Tchad, le Soudan et l'Égypte.

Le reste demeure sur place. «Une partie est stockée, afin de maintenir les stocks tendus et donc les prix, explique toujours Pierre Lapaque. Mais l'autre partie est vendue sur place, car les groupes criminels ont toujours besoin de nouveaux marchés. Or, quel meilleur marché que l'Afrique en expansion ?»

Au-delà de la cocaïne, qui reste chère, la vraie préoccupation concerne la méthamphétamine. Cette drogue est désormais produite dans la région (c'est la seule, avec le cannabis) à hauteur de 1 à 1,2 tonne, ce qui est beaucoup, sachant qu'il y a sept ou huit ans, aucu-

ne production n'existait encore. Même si elle est principalement exportée vers les marchés asiatiques, sa consommation se développe à grande vitesse en Afrique de l'Ouest en raison de son faible coût (selon l'ONUDC, un kilogramme, qui coûte 7 000 dollars à la sortie du laboratoire, se vend 15 000 dollars dans la région et 150 000 dollars au Japon !).

LSC

«Le Soir Corruption» change d'email suite à des difficultés techniques (trop de spams notamment, occasionnant la perte de courriels) avec l'adresse électronique soir_corruption@hotmail.com. La nouvelle adresse est : soircorruption@gmail.com